

la ronde des SPORTS

Hockey Mont-Royal intermédiaire 1935-36

C'était le bon temps...

C'est en feuilletant quelques vieux programmes de la ligue Mont-Royal Intermédiaire 1935-36 quelque peu défraîchis par les années, qui se vendaient alors .05, que j'ai décidé de faire revivre pour le bénéfice des plus âgés quelques bons souvenirs.

Le programme

Entre autres en feuilletant un de ces programmes dont nous reproduisons la couverture (dimanche le 27 décembre 1936) alors que Iberville rencontrait le Trois-Rivières. On voit tout d'abord à la page 3, les statistiques compilées par M. Marcel Gauthier, alors secrétaire de la Ligue. Dans la section Est, on remarque que les cinq premiers compteurs cette année-là étaient:

1—Neville, Snodown	6	9	15	4
2—Stanley, Snodown	5	6	11	24
3—Heechman, Snodown	7	2	9	0
4—Choquette, Iberville	5	4	9	2
5—Anderson, Snodown	5	3	8	4

Il faut dire ici que la Ligue était composée des équipes suivantes:

- 1—Les Étoiles de Snodown
- 2—Les Caporals de Verdun
- 3—Le Trois-Rivières
- 4—Iberville
- 5—Les Fédéraux de Rosemont
- 6—R.W. Montefiore
- 7—Mont-Royal
- 8—Les Aigles de Champêtre

L'alignement du Iberville était: buts: Larivière; avants: Forgraves, Gervais, Habel, Barabé, Lavoie, Farrar, Rollo, St-Louis, Ouimet; défenses: Farrar, Moreau, et centres: Choquette, Beattie. Le gérant était M. René St-Martin.

A la page 5, on peut voir les résultats des joutes qui avaient été disputées à date dans le circuit. Iberville menait par deux victoires contre un seul revers en trois essais. Le calendrier était de 13 joutes. Le tout débutait le 15 novembre 1936 pour se terminer le 14 février 1937.

Le 3 janvier 1937: Iberville recevait le Fédéral de Rosemont.

A la page 6, Iberville vs Trois-Rivières. L'alignement pour Iberville était le suivant: Choquette, Gervais, Larivière, Ouimet, Moreau (maintenant à l'emploi du Richelieu) et Frégeau.

Le président de la Ligue était M. Louis M. Morin.

En page 10 on retrouve le classement des équipes:

SECTION EST:

1—Champêtre	6	4	2	8
2—Montefiore	6	3	3	6
3—Trois-Rivières	3	2	1	4
4—Mont-Royal	6	2	4	4

SECTION OUEST:

1—Snodown	7	6	1	12
2—Rosemont	7	3	4	6
3—Iberville	3	2	1	4
4—Verdun	6	0	6	0

Chez les gardiens de buts:

SECTION EST:

1—Mercier, Champêtre	4	14	35
----------------------	---	----	----

SECTION OUEST:

6e position, Larivière, Iberv.	3	10	3
--------------------------------	---	----	---

En page 11, on retrouve une annonce publicitaire représentant un petit flacon portant le nom de "Geneva", cette réelle saveur de Hollande, 0.85 pour 10 oz, \$2.65 pour 40 oz. Le tout pour ceux qui voulaient se réchauffer durant une joute de la Ligue Mont-Royal. Car quoi qu'on jouait à ciel ouvert autrefois, ce n'était donc pas chaud pour les spectateurs. Et il y avait beaucoup plus de spectateurs qu'aujourd'hui alors qu'en 1966 nous avons des arénas chauffées. En page 12, un commentaire: Iberville possède une phalange d'étoiles en Choquette, Lavoie, Forgrave, et cie.

En résumé, c'était le bon temps et j'espère bien qu'avec ce bref résumé on aura rappelé quelques bons vieux souvenirs. De tout cela j'espère qu'un jour nous reverrons soit une équipe de Saint-Jean ou Iberville dans un circuit aussi important.

Claude PIETTE



C'était une équipe représentative...

Ligue Mont-Royal... En effet, cette vignette nous fait voir l'équipe Iberville, du gérant René Paddy Martin qui en 1936-37 devait remporter, après avoir connu une excellente saison, la coupe "City District". Cette photo prise dans le temps à la vieille aréna Mont-Royal. L'équipe championne était composée comme suit: De gauche à droite, Georges Ouimet, Alex Beattie, Fred St-Louis, Adrien Moreau, Lucien Larivière, Sydney Farrar, Gérard Lavoie, André Choquette, Maurice Denicourt, mascotte, Théophile Choquette, directeur, Charles Choquette, gardien de buts substitut, Erick Forgraves, Jules Gervais, Armand Baraby, Sonny Rollo, Alphonse Habel, Edmour Bonneau, entraîneur, Alain Tassé, propriétaire et René Paddy Martin, gérant.



La meilleure recrue

► Marcel "Joe" MARTEL fut désigné la meilleure recrue chez les Renards d'Iberville, au cours de la saison régulière dans la ligue de hockey BMS. Le jeune pilier défensif s'avéra une révélation à son poste tout en se classant au sixième rang chez les compteurs du club avec 8 buts et 16 assistances pour un total de 24 points. Le trophée Pierre Fortin lui est présenté pour cet honneur par son donateur, l'assistant-gérant des Renards.

Un monument à la mémoire de Louis Cyr?

Selon le comité pour l'érection d'un monument en l'honneur de Louis Cyr, à Napierville, le gouvernement provincial hésiterait à endosser un tel projet.

Il va sans dire que tous et chacun, c'est-à-dire jeunes et moins jeunes ont certainement entendu parler des fameux exploits physiques de "l'homme fort du Québec", natif de la localité de Napierville où, en sa mémoire, existe déjà le parc Louis Cyr. Le monument prévu par le comité est déjà approuvé par la Commission du Centenaire et n'attendrait plus pour sa réalisation et n'attendrait plus pour sa réalisation et son financement. Le maire de la municipalité, M. Jules Bisailon a, pour sa part, appuyé fortement ce projet en rappelant que "nos canadiens-français, dans la domaine de la

force musculaire, n'ont jamais été surpassés".

Pour ceux qui ont connu Louis Cyr, tous sont unanimes à dire qu'en plus de sa grande force physique, Cyr avait des qualités de cœur sortant de l'ordinaire. Jamais cet Hercule n'essaya, au cours de sa longue carrière, d'humilier un de ses adversaires. Cyr est disparu maintenant depuis 54 ans, après une longue et pénible maladie. Mais il a laissé un souvenir frappant dans la région. Ce grand athlète aux exploits inégalables a dépassé dans son déploiement de force ceux des athlètes de la Grèce dont cependant les héros des jeux olympiques furent loués à travers les âges. Alors verra-t-on un monument à la mémoire de Louis Cyr?

Les Renards en difficulté en finale

Les Renards d'Iberville ont remporté une série mémorable aux dépens des Tigres de Granby pour passer à la classique finale de la Ligue BMS, contre leurs nouveaux adversaires, le Victoria de Cowansville.

Autant la semi-finale avait soulevé les partisans locaux, autant la déception est amère depuis les deux défaites initiales de 5-3 et 6-2, du moins jusqu'à dimanche dernier.

Les adversaires des Renards ont tout simplement affiché une tenue exceptionnelle et l'instructeur maurice Perreault des champions

de la saison régulière, a constaté qu'il avait fait leur jeu en évoluant à ces deux occasions sur une glace molle.

Le gardien Pierre Lareau n'en fut pas moins sensationnel et les arrières-gardes Marcel "Joe" Martel, Gilles Gervais et Paul Sicard se sont partagé une tâche gigantesque à l'attaque. Yvan Huard est le travailleur qui a le plus impressionné pour appuyer les espoirs fondés sur les Jean-Noël Audette, Gérald Roy, Michel Ménard, Denis Audette et autres. Dans l'autre camp, Sanschagrin, Ouellette, Bernard, Larocque et Côté

prenaient la vedette.

ON NE LACHE PAS!

Le vestiaire des Renards n'avait heureusement pas l'allure funèbre après leur deuxième défaite. Et les coéquipiers conservaient encore cette caractéristique qui les a inspirés au cours de la saison régulière: ne pas lâcher.

Perreault est pour sa part, convaincu que la série ira à la limite en raison de la jeunesse dans son alignement et de l'atout vitesse sur une glace rapide. Et le cœur y est toujours.



Le meilleur gardien de buts

► Le président Bernard Choinière de la ligue BMS remet le trophée du meilleur gardien de buts à Pierre LARIEAU des Renards d'Iberville qui a devancé ses rivaux avec une moyenne défensive de 3.5. Pierre n'a en effet accordé que 77 buts au cours du calendrier régulier tout en ayant enregistré le seul blanchissage de la saison. Les performances de cet athlète ont souvent soulevé l'admiration de ses adversaires.

UQAM

Journées d'études pour les pomiculteurs du Québec

Louis Cyr - Nouvelles Napierville

Le pomiculteurs du Québec sont invités à des journées d'étude sur la culture de la pomme qui au-

ront lieu à St-Jean le 22 mars, pour le groupe français et le 23, pour le groupe anglais.

Ces réunions se tiendront en l'Hôtel de Ville et débiteront à 9 h 30 du matin. Elles sont organisées par le Service de la Recherche avec la station de Recherches du ministère fédéral de l'Agriculture à St-Jean.

NOUVELLES de Napierville

POUR UNE STATUE DE LOUIS CYR

Une résolution sera envoyée au gouvernement dans le but d'accélérer les démarches pour l'érection de la statue de Louis Cyr à Napierville. Il y a plus de deux ans que M. Aumont, petit-fils de Louis Cyr, entreprenait des démarches pour faire installer cette statue dans le parc qui porte le nom de Louis Cyr. Dans sa résolution, le conseil espère avoir cette statue pour l'Expo et le Centenaire de 1967.

UNIFORMISATION DE LA TAXE D'AMUSEMENT

M. Romain Lussier, propriétaire du cinéma Ciné-Palais, s'est présenté au conseil pour avoir des explications concernant la taxe d'amusement. M. Lussier a déclaré qu'actuellement il était le seul à payer une taxe de 10 pour cent sur la vente des billets au Ciné-Palais. Tous les dimanches soirs, il y a danse à Napierville et la taxe d'entrée n'est pas perçue. De plus, M. Lussier a fait remarquer aux membres du conseil que c'était dans leur intérêt de mettre ce règlement en vigueur étant donné que le gouvernement ne prenait rien sur cette taxe. M. Lussier a ensuite mentionné que si le conseil ne demandait pas de taxe d'entrée aux autres organismes du genre, il devait retrancher celle perçue pour le cinéma.

Ce seront "Les Distingués", un orchestre de Napierville qui feront les frais de la musique. Au programme: danse moderne et du bon vieux temps.

Les profits de cette soirée serviront à acheter deux bonbonnes d'air comprimé au prix de \$350 chacune. Ces instruments d'une très grande utilité pour le Service des incendies servent à entrer dans une bâtisse enfumée. En plus deux nouveaux pompiers seront habillés.

Le 13 mars aura lieu une danse à la salle de l'école secondaire de Napierville. Un orchestre de renom fera les frais de la musique.

Cette invitation s'adresse également à toute personne intéressée à la pomiculture. Le programme comprend des sujets variés et intéressants, tels que les ennemis du pommier en 1965, la présentation du Guide de protection du pommier 1966, les problèmes du kermès virgule, des acariens et de la mouche de la pomme, l'entreposage sous atmosphère modifiée, la protection contre les gelées printanières, etc.

Le Comité de protection des vergers anticipe une assistance nombreuse et une participation active de tous les pomiculteurs soucieux de la réussite de leur exploitation.

LES PRÉVOYANTS DU CANADA



prévie



préviale

ASSURANCES

Vie

- Analyse Succession
- Plan familiale
- Groupe-maladie
- Fonds de retraites
- 20% déductible sur le revenu net

Générale

- Auto et risques assignés
- Responsabilité
- Vol et Incendie
- Polices combinées commerciales et résidentielles

Mode-Paiement-Mensuel

R.A. BRUNET C.D'ASS.

533 Mercier, St-Jean

348-2262

Si vous êtes exigeant,
voyez
l'admirable
Meteor

UQAM

120P-010/38.7

Fonds d'archives Louis-Cyr.

Service des archives et de gestion des documents.

Université du Québec à Montréal.

Le caméraman Lucien Boucher, de Radio-Canada, un gauchiste convaincu, essaye de grouper les surveillants de studios pour les joindre au CNS, une union canadienne. Il ne veut plus que l'argent des employés s'en aille aux États-Unis pour faire tuer des femmes et des enfants au Viet-nam.

Que se passe-t-il? Résultat de l'éducation? Jamais autant de jeunes filles ne sont disparues de chez elles. Est-ce le commerce de la traite des blanches ou l'émancipation?

La mode chez les hypnotiseurs est de se faire appeler "Le Grand". Ainsi en ce moment, nous avons "Le Grand

Robert", "Le Grand Jean" et enfin "Le Grand Albert".

Le livreur du "COLONIAL BAR-B-Q" de la rive sud, fait tirer ses clients aux cartes et ceux qui sortent l'as de coeur ne payent rien pour leur commande.

Denyse Filiatrault trouve sa copine Dominique Michel tellement drôle qu'elle ne cesse de rire de ses plaisanteries. Dans leur nouvelle revue il faudra corriger cette lacune.

Il y a tellement de vols de "Ski doo" que la police provinciale a décidé d'arrêter toutes les voitures traînant ce genre

de véhicule, histoire de vérifier les numéros de séries.

L'annonceur Jean-Claude Robillard se dévoue à la cause charitable de la maison Alisean, refuge pour alcooliques, à Val David.

Claude Boulard sera à l'avenir M. Richelieu. Il est maintenant certain qu'Yves Christian ne fera plus d'apparitions Aux Variétés Richelieu.

Il existe à Napierville un Comité pour l'érection d'un monument à la mémoire de Louis Cyr. Déjà il existe en cette municipalité le parc Louis Cyr. Le gouvernement provincial hésite à donner son appui à ce projet.

Dans une récente édition de "LA SEMAINE A RADIO-CANADA" — dans un article consacré à Michel Conte — on parlait de son fils "PARCIVAL", alors qu'il aurait fallu écrire "Son cheval".

Michel n'est pas un gars comme ça, voyons!

Paul Guèvremont qui n'a pas été gâté cette année par les offres de travail, est maintenant gérant d'une salle de quilles.

Lors de sa visite à Montréal, voilà quelques mois, le chanteur Théo Sarapo était accompagné de sa "fiancée" très jolie. Or, voici qu'ils viennent de rompre leurs fiançailles.

UQAM

JOUR ET NUIT, 9 AVRIL 1966

STINS

pour l'esprit que
lais.

—oOo—
un monsieur a dit,
ent, que, l'état des
la ville était pi-

—oOo—
onsieur avait du
u'il fallait que la
oute urgence et de
essité, municipalise
oirs et en prenne
à sa charge et ce,
outes les difficultés
pourrait présenter.

—oOo—
Ducharme n'a pas
prix Goncourt! Et
ainsi, car son ro-
oin d'être un chef-

—oOo—
e des avalés" est
un excellent ou-
nous laisse espérer
Ducharme écrira un
rès lointain, un ro-
classera parmi les
du roman français.

—oOo—
i veulent appren-
de se mettre les
les plats ou l'art
des déclarations
nt qu'à communi-
le Dr Irénée La-
ten président de la
Libérale du Qué-

et balancer vos roues?
le rendement de votre voiture?
pour réparer, acheter, échanger
ECRITE D'UN AN sur votre
formé à l'usine?
chez:

doin Auto Enrg.

IERVILLE

S USAGÉES

4 portes autom. 8 cyl.
Sedan 4 portes 8 cyl.
4 portes 8 cyl.

120P-010/38.9

Fonds d'archives Louis-Cyr.

Service des archives et de gestion des documents.

Université du Québec à Montréal.

Vers notre Tricentenaire

Par Jacques Rainville



ARTICLE VI

M. Dangeville Dostaler



L'église de Berthier est le plus ancien temple du diocèse de Joliette. Cependant, dans tout diocèse, la cathédrale se situe au premier plan, étant le centre de la vie diocésaine. Celle de Joliette,

qui est la nôtre, est l'oeuvre du Berthelais M. Martin Dangeville Dostaler.

Martin Dangeville Dostaler est né le 5 septembre 1846.

Après ses études primaires, qu'il fit à Berthier, on le rencontre au collège de Joliette, où de 1868 à 1871, il y fera son cours commercial tout en suivant les cours de physique et d'architecture que donnait le Père Joseph Michaud, c.s.v.

Ayant attiré l'attention de ce dernier par son intelligence, son esprit ouvert et ses grandes aptitudes pour le travail du bois, celui-ci en fit son aide à la boutique de menuiserie du Collège. C'est là qu'il apprit l'architecture pratique et devint constructeur.

De concert avec le P. Michaud, il fit en miniature, le plan de la cathédrale actuelle de Montréal, sur le modèle de St-Pierre de Rome. On conserve ce plan au collège Bourget de Rigaud où fut supérieur le P. Michaud.

Tous deux firent également, en miniature le Collège et le noviciat des C.S.V. de Joliette lesquels furent exposés à l'exposition de

A Joliette, Martin Dangeville Dostaler construisit l'église paroissiale dont les travaux commencèrent en 1887 et se terminèrent en 1892 et qui est devenue la cathédrale du diocèse de Joliette, le marché maintenant démoli, le monastère du Précieux-Sang, l'aile de briques du Séminaire incendiée en 1957, l'ancienne Ecole Normale, le presbytère, qui actuellement transformé, est devenu l'évêché.

Parmi ses autres constructions, on peut remarquer une église à St-Antoine abbé et deux à St-André-Avellin.

Ayant entrepris le pont du chemin de fer du Nord à Maskinongé, il y rencontre Mlle Albina Trempe de Sorel. Elle accepte de devenir sa femme. Le Père Lajoie, c.s.v., curé de Joliette, qui tenait en si haute estime M. Dostaler, se rend à Maskinongé bénir son mariage. C'était le 8 juin 1880. Ce même jour tous deux revenaient à Joliette pour y demeurer.

C'est dans cette dernière ville, qu'il décède, à l'âge de 69 ans, le 21 octobre 1915.

M. le chan. A.-C. Dugas, voyait en lui, l'un des meilleurs architectes de la province.

L'Etoile du Nord, dans son édition du 21 octobre 1915, lui rendit un dernier hommage. "M. Dostaler fut un citoyen intègre, un catholique fervent, un bon père de famille, sobre et honnête, un véritable ami des pauvres. Citoyen de Joliette pendant environ 47 ans, il y occupa plusieurs charges importantes: conseiller, major du 83e bataillon, commissaire civil pour le diocèse".

La famille Riel

Louis Riel dit Lirlande (1884-1885), chef des Métis du Nord-Ouest, qui fut jugé, condamné à mort et exécuté, à Regina, en 1885, était membre d'une famille originaire de Berthier.

Son grand-père, Jean-Baptiste, quitta Berthier pour aller s'installer à l'Île-à-la-Crosse (aujourd'hui, village de la Saskatchewan).

C'est là que son fils Louis (1817-1864), naquit le 7 juin 1817. Amené au Canada par ses parents, au cours de l'été de 1822, il fut baptisé à Berthier, au mois de septembre. Il fut chef du soulèvement des Métis de la Rivière-Rouge, en 1849. Son fils Louis marcha donc sur ses traces.

Louis Cyr

Cet athlète, qui naquit à Napierville et qui eut la réputation d'être l'un des hommes les plus forts du monde vint à Berthier, en 1888 et le 2 octobre, au Collège, il leva sur son dos un poids de 3536 livres.

Raymond Ricard

Machines à coudre industrielles
Vente - Service - Réparations

UQÀM

plusieurs firmes spécialisées dans la publicité refusèrent de s'en occuper. Finalement, elle trouva un théâtre en plein milieu du quartier mi-bohème intellectuel de New York, le "Village", et les New Yorkais peuvent maintenant applaudir... ou huer "MacBird".

Les avant-premières commencèrent il y a un mois. La première devait avoir lieu le 8 février mais ces avant-premières rencontrèrent un tel succès — elles rapportèrent \$30,000 — que les organisateurs décidèrent de reporter la première officielle au 22 février, jour de la fête anniversaire de George Washington, ô sacrilège !

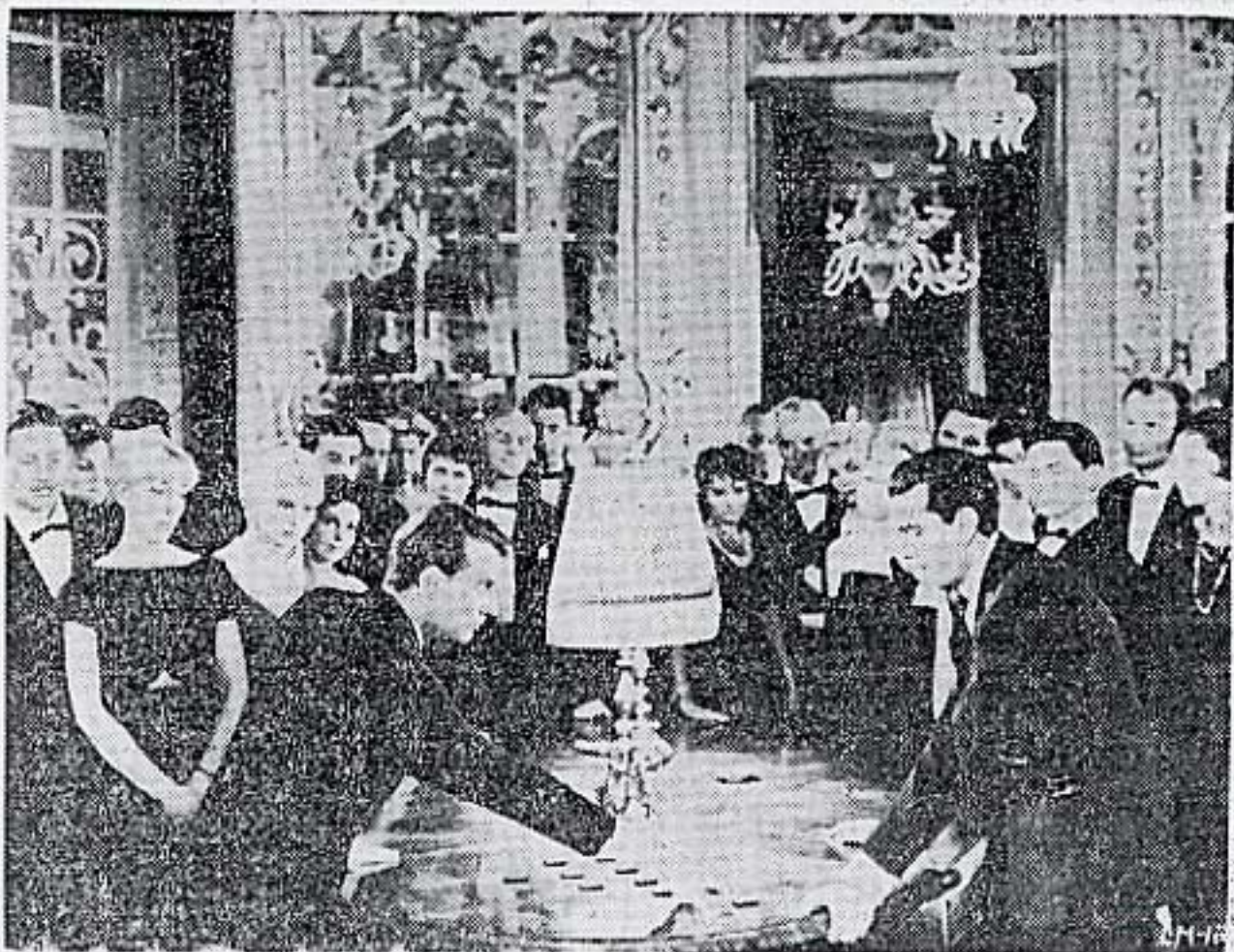
On a déjà vendu à l'avance pour \$10,000 de billets et les spectateurs se pressent aux guichets. Pour la première comme pour les avant-premières, l'auditoire, très varié, se montra réceptif, rit quand il le fallait, ricana également quand il le fallait et en général s'il formula des objections, ce fut pour dire que la pièce n'allait pas assez loin plutôt que trop loin.

"So, Long Live MacBird"... à moins que les autorités n'y mettent le holà, ce qui semble peu vraisemblable, ceux qui auraient pu se sentir offensés n'ayant jusqu'à présent rien fait pour interdire la pièce, faisant ainsi preuve d'un libéralisme qui pourrait prouver qu'il existe réellement une démocratie libre en Amérique, quoi qu'en disent ses ennemis.

bution complète sera donnée plus tard.

"I Capuleti e i Montecchi", inspiré du drame de "Roméo et Juliette", a été interprété pour la première fois à Venise en 1830 et a connu sa première nord-américaine à Boston, en 1847. D'autres représentations ont été données peu après à Philadelphie et New York. Cependant, ce n'est que 100 ans plus tard que cet opéra a été présenté de nouveau aux États-Unis, par l'American Opera Society, au Carnegie Hall, en 1950, en version de concert.

La venue de la troupe et de l'orchestre complet de la Scala de Milan est une participation de l'Italie à l'Exposition universelle et internationale de 1967, et constitue une exclusivité pour le Festival mondial du spectacle.



"Marienbad" : deux jours au Verdi

Une scène du film célèbre d'Alain Resnais "L'année dernière à Marienbad", en reprise aujourd'hui et demain au cinéma Verdi.

Jean-Pierre Ferland : gros succès à Paris

par Pierre Saint-Germain
correspondant de LA PRESSE
à Paris

PARIS — Date importante mercredi soir dans l'histoire de la chanson québécoise: après Mouloudji, Jacques Douai et Catherine Sauvage, Jean-Pierre Ferland est devenu la vedette du Théâtre Populaire de la Chanson, fondé à Paris par Douai il y a quelques mois.

Le premier de ce récital, qui durera jusqu'au 11 mars, n'avait lieu que jeudi, mais je ne voulais pas rater la générale même si Ferland m'avait conseillé d'attendre. "Je ne serai pas rodé", disait-il, et l'une de mes chansons n'a été terminée qu'avant-hier!"

Mais Ferland s'est surpassé. Pour ceux qui, comme moi, ne l'avaient jamais vu dans un récital, c'a été une révélation. Pendant deux bonnes heures, il a présenté 26 chansons, si j'ai bonne mémoire, dont une quinzaine sont des créations. Poésie chargée de joie ou de mélancolie, humour, fantaisie, jeunesse, violence, tendresse, tout y passe dans ses oeuvres écrites sur une musique prenante et enlevée avec un dynamisme, une conviction et, surtout, une sensibilité extraordinaires.

La public presque entièrement français qui emplissait aux trois-quarts la petite salle (300 personnes) du théâtre de

l'Alliance Française a acclamé le chansonnier montréalais, lui réclamant longtemps, mais vainement, des bis. "J'étais crevé, m'a confié Ferland dans les coulisses, car la salle ne connaissait pas ce répertoire et il ne fallait pas lui laisser de répit."

Mais Ferland était content, et Douai ne cachait pas non plus sa joie. Au Foyer, Gratien Gélinas, le colonel Bourassa et Louis Morisset, venus en mission à Paris pour la Comédie-Canadienne, se félicitaient eux aussi du tour de force de leur compatriote, sans parler de Félix Leclerc, qui, deux semaines avant son engagement à Bobino, avait tenu à saluer les débuts de Ferland au Théâtre populaire de la Chanson.

Le temps me manque pour parler des nouvelles chansons de Ferland, mais la salle a fait un succès à "On dégringole" (couple qui vieillit et devient bourgeois), "A marée basse" (on a beaucoup d'amis quand ça va bien, mais peu quand ça va mal), "Louis Cyr" (la légende de cet homme fort) — "L'écoutouse" (une prostituée qui fait les poches d'un sentimental), "Le 33 de février" (le rendez-vous manqué d'un fou), "Je ne sais pas" (fantaisie sur l'amour), etc.

A la sortie, j'entendais le public faire l'éloge de Ferland. Si

son répertoire peut s'apparenter à ceux de Brel ou de Ferrat, le chansonnier n'imité personne, demeure québécois par le langage, une certaine manière d'exprimer les choses et les êtres, atteignant ainsi l'universel mais sans la moindre prétention.

Bravo donc à Jean-Pierre Ferland, ainsi qu'à ses accompagnateurs, notamment le pianiste-compositeur Franck Derrièreux.

B.B. : ski de chalet

MERIBEL-LES-ALLUES (PA) — L'actrice française Brigitte Bardot fait un séjour à la station de sports d'hiver de Méribel-les-Allues, en Savoie.

Mais la blonde comédienne est confinée au chalet, souffrant d'une légère fracture à la cheville. L'accident s'est produit, non pas sur les pentes enneigées, mais simplement en tombant dans l'escalier du chalet d'hiver à Méribel.

La vedette, âgée de 33 ans, reste donc à la maison, et son mari, Gunther Sachs, lui tient compagnie.

L'UQÀM bien bergé.

Co'ference au Musée

Andrew McLaren Young, professeur titulaire d'histoire d'art à l'université de Glasgow, en Ecosse, donnera une conférence en anglais sur James McNeill Whistler ce soir à 7 h. 45 au Musée des Beaux-Arts. La conférence est ouverte au public et l'entrée est libre.

Le professeur Young est diplômé en histoire de l'art de l'université d'Edimbourg. Il fut attaché à la Tate Gallery de Londres — conférencier et conservateur-adjoint au Barber Institute of Fine Arts de l'université de Birmingham — chef du département d'histoire de l'art de l'université de Glasgow et conservateur honoraire des collections d'art de cette université.

En 1960, il fut chargé du choix des tableaux devant faire partie d'une grande exposition Whistler, organisée par le Conseil des Arts de Grande-Bretagne. Cette exposition, dont il rédirige également la catalogue, fut montrée à Londres et à New York. M. Young prépare actuellement un catalogue raisonné des peintures de Whistler.

variétés

Ferland était là mais il était si loin !...

JEAN-PIERRE FERLAND. Avec un ensemble instrumental dirigé par Frank Cerviere. Premières hier soir à la Place des Arts.
par Claude Gingras

Présenté dix-sept fois de suite le même programme, dans le même ordre (ou avec très peu de changements), avec les mêmes musiciens, dans le même théâtre, et tout à coup être obligé de transporter ce tour de chant dans une salle six fois plus grande, voilà qui crée des problèmes.

Ce soir, ce sera peut-être plus au point, mais hier soir, il était évident que Jean-Pierre Ferland avait du mal à s'ajuster à l'immense valsette de la Place des Arts, après s'être habitué pendant trois semaines au petit Théâtre Populaire de la Chanson (lequel ne contient pas 500 sièges). Il est même possible que les difficultés qu'a connues Ferland hier soir étaient plus grandes encore que celles qu'il a eues à affronter lors de sa première performance.

Il est inadmissible que ce fut un spectacle intégral, mais si le chanteur y a une part de responsabilité, je crois que la salle de chaque chanson. Je trouve, par exemple, que certaines chansons nouvelles de Ferland sont inutilement hermétiques. Je trouve aussi que "Louis Cyr" n'explique pas au maximum (surtout du point de vue de la musique) une idée fort riche. Par contre, "La Cauchemar" est une trouvaille comme texte, et "On dégringole" et "Jo ne sais pas", des pages de chaque chanson. Je trouve, par exemple, que certaines chansons nouvelles de Ferland sont inutilement hermétiques.

elle-même est beaucoup plus en cause. Certes, au début du récépissé, Ferland était nerveux, il lui arrivait de manger ses mots, mais avait même l'entracte il était plus assuré et la seconde partie le trouva en grande forme.

Je me suis déplacé des premières rangées de la salle vers le centre, pour découvrir que si, à l'avant, on voit bien en entendant fort mal (réverbération), alors que partout ailleurs on entend bien mais on voit mal, Ferland semblait loin, loin, loin... et je plaignais les pauvres gens des balcons !

Dans un récépissé comme celui-ci, il est important de sentir le personnage, autant que la voix elle-même, proche de soi. C'est pourquoi des chansons excellentes qui auraient obtenu tout le succès mérité dans une salle (ou sans doute le théâtre parisien où Ferland vient de se produire) étaient complètement perdues à la Place des Arts.

Il faut dire aussi que les éclairages n'arrangeaient pas les choses. Je pense qu'un bon éclairagiste pourrait justement nous faire oublier cette distance épouvantable qui sépare la salle du chanteur.

Quant à la "mise en scène" du spectacle, elle consiste à baisser, à lever, à rebaisser et à relever un rideau translucide qui sépare le chanteur de la plupart de ses musiciens (guitare et guitariste demeurent toujours à l'avant-scène).

C'est dommage pour nous et c'est injuste pour l'auteur, mais hier soir seules les chansons vraiment exceptionnelles prenaient toute leur signification. Les autres "passaient" à moitié ou pas du tout. En tenant compte des circonstances, il était quand même possible de juger de la valeur intrinsèque de chaque chanson. Je trouve, par exemple, que certaines chansons nouvelles de Ferland sont inutilement hermétiques.

Je trouve aussi que "Louis Cyr" n'explique pas au maximum (surtout du point de vue de la musique) une idée fort riche. Par contre, "La Cauchemar" est une trouvaille comme texte, et "On dégringole" et "Jo ne sais pas", des pages de chaque chanson. Je trouve, par exemple, que certaines chansons nouvelles de Ferland sont inutilement hermétiques.

chargées de sens. Et, bien entendu, les gros succès de Ferland passent toujours la rampe sans difficulté : "La Rue Saint-Guinel", "Le Klondike", "Les Noeuds d'or", "Les Journa-Belles", "Les Bains de la Sainte-Avenue", "Les Fleurs de macadam".

D'une façon générale, la diction est plus soignée mais le chanteur a encore tendance parfois à charger : trop de roulement de "r", trop de guesse. Surtout, en train de développer de manœuvres habiles ou se débattant tout simplement contre cette immensité qu'est la Place des Arts ?

L'ensemble instrumental, non plus, n'est pas à l'abord de tout reproche. Tout d'abord, ils sont trop nombreux. Sept, pour le travail qu'il y a à faire, c'est trop. Le pianiste cherche, semble-t-il, à prendre la vedette non seulement au détriment des autres instrumentistes mais au détriment du chanteur lui-même. Quand, dans un récépissé comme celui-ci, on se surprend à entendre les instruments et que ce qu'ils font n'est pas exceptionnel, c'est mauvais signe.

Sans compter que les musiciens ne semblaient pas toujours en parfait accord avec le chanteur. Ce n'est pas à lui à les suivre, quand même !

Donc, un récépissé intégral, mais dont Jean-Pierre Ferland n'est pas le premier responsable.

Brigitte Bardot a interrompu son voyage vers l'Égypte et la Mer Rouge. La tempête qui souffle en Méditerranée a violemment agité le yacht Vadura à bord duquel elle se trouvait avec son mari Günther Sachs et un groupe d'amis.

Pendant toute la nuit, le bateau, qui n'a qu'une vingtaine de mètres de longueur, a été secoué par des vagues de deux à trois mètres de creux et à un vent violent accompagné d'orages. Des vagues de mouton se sont précipitées. Le yacht, qui avait dépassé Haifa (Israël), a été contraint de rebrousser chemin et à se rapprocher des côtes libanaises. A l'aube, il se présentait au large du port de Tyr et demandait à être remorqué jusqu'à Tabri de la digue.

Les arts à l'expo

Les arts plastiques au Pavillon de la France

Le Pavillon de la France à l'Exposition universelle de 1967 aura, parmi ses éléments d'exposition, des oeuvres d'art des grands maîtres qui ont fait la renommée de la France.

Parmi celles-ci, citons des tapisseries remarquables qui seront exposées à tous les étages : au salon d'honneur, au rez-de-chaussée, il y aura, pour compléter un mobilier choisi avec soin, une tapisserie de Maître. Au rez-de-chaussée, on verra cinq tapisseries d'Adam, de Silva, d'Arp, d'Alain et de Da Silva. Au premier étage, trois tapisseries de Praxinos, de Sonia Delaunay et de Le Corbusier. Au deuxième, deux tapisseries de Beaudouin et de Calder. Au troisième, une tapisserie de Doucet. Au quatrième, deux tapisseries de Hartung. Au cinquième, quatre tapisseries de Miró, Estève, Calder et Vasarely.

PARIS. (AFP) — Un "obélisque oblique", de 25 pieds de haut du sculpteur Adrien Seignoux.

Un large place sera également faite aux autres arts plastiques : peinture, ameublement, porcelaines, émaux, vitraux, etc... ainsi qu'à la littérature : 138 écrivains français seront présentés à l'aide d'une iconographie et des documents modernes.

Un large place sera également faite aux autres arts plastiques : peinture, ameublement, porcelaines, émaux, vitraux, etc... ainsi qu'à la littérature : 138 écrivains français seront présentés à l'aide d'une iconographie et des documents modernes.



Les arts à l'expo

Le Pavillon de la France à l'Exposition universelle de 1967 aura, parmi ses éléments d'exposition, des oeuvres d'art des grands maîtres qui ont fait la renommée de la France.

Parmi celles-ci, citons des tapisseries remarquables qui seront exposées à tous les étages : au salon d'honneur, au rez-de-chaussée, il y aura, pour compléter un mobilier choisi avec soin, une tapisserie de Maître. Au rez-de-chaussée, on verra cinq tapisseries d'Adam, de Silva, d'Arp, d'Alain et de Da Silva. Au premier étage, trois tapisseries de Praxinos, de Sonia Delaunay et de Le Corbusier. Au deuxième, deux tapisseries de Beaudouin et de Calder. Au troisième, une tapisserie de Doucet. Au quatrième, deux tapisseries de Hartung. Au cinquième, quatre tapisseries de Miró, Estève, Calder et Vasarely.

PARIS. (AFP) — Un "obélisque oblique", de 25 pieds de haut du sculpteur Adrien Seignoux.

Un large place sera également faite aux autres arts plastiques : peinture, ameublement, porcelaines, émaux, vitraux, etc... ainsi qu'à la littérature : 138 écrivains français seront présentés à l'aide d'une iconographie et des documents modernes.

Un large place sera également faite aux autres arts plastiques : peinture, ameublement, porcelaines, émaux, vitraux, etc... ainsi qu'à la littérature : 138 écrivains français seront présentés à l'aide d'une iconographie et des documents modernes.

La millième de la Place des Arts

La première du récépissé de Jean-Pierre Ferland, hier soir, constituait la millième représentation à la Place des Arts. A cette occasion, la direction de la Place des Arts a remis à M. Ferland un cadeau-souvenir (des boutons de manchette marqués au seuil de la Place des Arts). C'est l'épouse du premier ministre de la province, Mme Daniel Johnson, qui, au nom de la Place des Arts, a présenté le cadeau à M. Ferland.

Dans une brève allocution après l'entracte, M. Gérard Lamarche, administrateur de la salle, a souligné qu'il était heureux que ce soit "un des nôtres" qui soit là en scène, le soir de la millième représentation. Sur notre photo, on reconnaît MM. Lamarche et Ferland.



photo LA PRESSE

Brigitte dans la tempête

TYR (Liban-Sud) (AFP) — Brigitte Bardot a interrompu son voyage vers l'Égypte et la Mer Rouge. La tempête qui souffle en Méditerranée a violemment agité le yacht Vadura à bord duquel elle se trouvait avec son mari Günther Sachs et un groupe d'amis.

Pendant toute la nuit, le bateau, qui n'a qu'une vingtaine de mètres de longueur, a été secoué par des vagues de deux à trois mètres de creux et à un vent violent accompagné d'orages. Des vagues de mouton se sont précipitées. Le yacht, qui avait dépassé Haifa (Israël), a été contraint de rebrousser chemin et à se rapprocher des côtes libanaises. A l'aube, il se présentait au large du port de Tyr et demandait à être remorqué jusqu'à Tabri de la digue.

Félix Leclerc fait sa rentrée à Paris

PARIS. (AFP) — L'ovation qu'il lui a réservée mercredi soir a prouvé à Félix Leclerc que le public parisien ne l'avait pas oublié.

Le "boboiron canadien au coeur tendre" effectuait sur la scène de Bobino, le music-hall de Montparnasse, sa rentrée parisienne après six ans d'absence.

Charles Trenet, Jean-Claude Brialy, Mouloudji, Raymond Devos et Jeanne Rocher se trouvaient parmi les spectateurs.

Le "boboiron canadien au coeur tendre" effectuait sur la scène de Bobino, le music-hall de Montparnasse, sa rentrée parisienne après six ans d'absence. Charles Trenet, Jean-Claude Brialy, Mouloudji, Raymond Devos et Jeanne Rocher se trouvaient parmi les spectateurs.

Half a Sixpence à l'Expo-Théâtre

Le Festival Mondial de l'Expo 67 présentera la comédie musicale "Half a Sixpence" qui remportera l'an dernier, à Brno, un succès hors de toutes prévisions.

"Half a Sixpence", qui met en vedette Dick Kallman dans le rôle d'Arthur Kipps et Anne Wakefield dans celui d'Ann Porrick, a été joué devant des salles comblées pendant plus d'un an à New York. Cette comédie musicale a également été applaudie, pendant deux ans, par le public londonien.

L'intrigue de "Half a Sixpence" est basée sur le roman de H. G. Wells, "Kipps". Arthur Kipps est apprenti dans un magasin élégant du quartier Shaftford de Londres. Une jeune aide d'ornementiste, Ann Porrick, éprouve de tendres sentiments pour Arthur Kipps, mais ce dernier lui préfère, pour une brève période, l'éclair séduisant de la fréquentation mondaine.

L'intrigue de "Half a Sixpence" est basée sur le roman de H. G. Wells, "Kipps". Arthur Kipps est apprenti dans un magasin élégant du quartier Shaftford de Londres. Une jeune aide d'ornementiste, Ann Porrick, éprouve de tendres sentiments pour Arthur Kipps, mais ce dernier lui préfère, pour une brève période, l'éclair séduisant de la fréquentation mondaine.

Jean-Pierre Ferland Chante...

**accompagné par
Franck Dervieux**

*Ce spectacle est présenté
par*

LES PRODUCTIONS SPEX

7 ouest, boul. Dorchester

878-3758

Feignez de dormir

La Ville

Le Klondike

Les journalistes

Ton visage

Les bums de la 33e avenue

Les noces d'Or

A marée basse

L'écouteuse

Je ne sais pas

Et d'autres chansons... Si vous le désirez

L'Assassin mondain

Les Immortelles

La rue Sanguinet

Feuille de Gui

Le pou

Les fleurs de macadam

Avant de m'assagir

Louis Cyr

Le 33 de février

IMPRIMERIE
GM

UQÀM

120P-010/39.3

Fonds d'archives Louis-Cyr.

Service des archives et de gestion des documents.

Université du Québec à Montréal.

NSONNIER MONTREALAIS est donc le 5 mars la vedette du Théâtre populaire de la chanson. Il s'agit d'un succès d'autant plus remarquable que Ferland se produit dans la capitale française après Jacques Douai (auteur du TPC, Mouloudji et Catherine).

Les noms laissent deviner ce qu'est le Théâtre populaire de la chanson. On n'y parle pas n'importe quel français, ni n'importe quel québécois, mais la chanson de qualité. Le succès, c'est un peu comme le succès national populaire, sans tout-à-fait les matériels de ce dernier.

"J'avais peur du public"

générale, Ferland a gagné la partie, et j'ai vu la salle réagir spontanément. Le chansonnier montréalais possède ce qui permet de passer la rampe sans problème. Il a l'allant, la bonhomie, la sensibilité, et crochète le public.

Avait-il un peu peur ? J'avais peur du public, comme toujours. On ne me connaissait pas. C'a été difficile de commencer, et ça l'est encore. Il me faut des chansons pour apprivoiser la salle, qui d'abord comment je suis, comment je le, comment je chante.

Il n'avait une autre crainte: celle que le succès ne vienne pas après les deux premières présentations, comme cela est souvent arrivé aux artistes québécois engagés à Paris. Ce n'est pas une crainte. Jusqu'ici, de 200 à 300 personnes ont applaudi à chaque récital depuis la première, et cela fait beaucoup dans une salle où le tarif s'échelonne entre \$2.50

entre Paris et Montréal Jean-Pierre Ferland

par Pierre Saint-Germain
correspondant de LA PRESSE à Paris

Pendant deux heures, seul sur scène avec ses musiciens, Ferland donne pas moins de 25 chansons, dont quinze sont inconnues à Montréal. Les Parisiens raffolent de ses histoires tour à tour fantaisistes, tendres, violentes, si différentes par le ton et l'inspiration des oeuvres de Leclerc ou Vigneault.

"Moi, je suis la ville"

— Moi, je suis la ville; Vigneault, c'est la campagne. Avant que je parte pour Paris, il y a six mois, nous avons échangé des cadeaux. Vigneault m'a donné un excellent cognac, et moi

je lui ai donné une superbe carabine. Vous savez, je n'aime pas la campagne. J'habite Sainte-Adèle, mais c'est plutôt une cachette. Quand je vais à Montréal, je suis heureux. Le problème, c'est que je ne reviens plus.

Avant de présenter ses nouvelles chansons au TPC, Ferland les avait rodées soit en Belgique, soit en Hollande, soit en Suisse.

— A Paris, mes oeuvres fantaisistes marchent mieux que les sentimentales. Les chansons typiquement québécoises sont très bien accueillies, notamment "Louis Cyr", puis "La rue Sanguinette", que le public trouve marrante. "A marée basse", "L'assassin mondain" et "On dégringole" marchent très bien également.

"Louis Cyr", que Ferland a écrite en une demi-heure, raconte évidemment la légende de notre homme fort national:

"M'écouteriez-vous si je vous disais
Qu'il était plus fort qu'une paire de taureaux
Qu'il venait à bout quand il le voulait
D'un cheval sans lieu lancé au galop
Qu'il croquait du verre sans cracher de sang
Qu'il pouvait lever de terre un char de ciment"

"On dégringole" est l'histoire d'un couple qui "s'effiloche".

"Moi je te dis qu'on dégringole
"Petit à petit on s'effiloche
"Depuis qu'on n'a plus la tête folle
"On dégringole.
"Depuis qu'on est bien comme on est
"Au fond de cette horrible machine
"Depuis qu'on a courbé l'échine"

Un nouveau disque à Paris

Quatre des nouvelles chansons de Ferland composent le 45-tours que Barclay lancera à Paris la semaine prochaine. Ce disque fait suite à celui que Barclay a sorti à Paris il y a quelques mois et qui a été mis en vente à Montréal cette semaine. Sur ce 33-tours, Ferland chante 12 chansons, dont sept nouvelles.

On comprend que Ferland soit très heureux de ce qu'il lui arrive. Lorsqu'il a atterri en France, il y a six mois, il n'avait aucun engagement ferme et peu de gens le connaissaient. Il

était bien venu il y a trois ans, mais il n'avait fait qu'un tour de chant à Bobino. Quand il retournera à Montréal, le 13 mars, à la fin de son engagement au Théâtre populaire de la chanson, il pourra se vanter d'avoir "fait son trou" à Paris, et ce n'est pas peu dire.

— La chanson, explique-t-il, c'est toute ma vie. Je suis un raconteur. Un raconteur de choses qui me sont arrivées, que j'ai vécues ou que j'aurais voulu vivre. Il y a toujours dans mes chansons un brin de vérité, même dans les plus fantaisistes.

"Que voulez-vous, j'aime vivre"

— Des critiques vous ont trouvé agressif, d'autres ont dit que vous étiez voluptueux!

— Je suis pas agressif, mais au contraire très peureux. J'ai peut-être l'air d'attaquer, mais c'est ma façon de me défendre. J'ai souvent vécu dans l'insécurité. J'ai vu des gens tomber dans la misère psychologique et morale. C'est cela qui me fait peur, c'est cela que je veux éviter. Pour ce qui est de la volupté, il ne faut pas exagérer. Je chante parfois en bas de la ceinture, c'est vrai, mais je respecte l'humain. Moi, que voulez-vous, j'aime vivre.

Pendant que je l'interviewais, dans un hôtel du boulevard Raspail, près de Saint-Germain-des-Près, Ferland a été appelé au téléphone une bonne douzaine de fois. La radio, la télévision, tel imprésario ou tel autre le réclamaient. Cette fois, c'est la télévision française qui appelle. Elle viendra à Montréal faire un film avec Ferland pour l'émission "vingt millions de jeunes", très suivie ici.

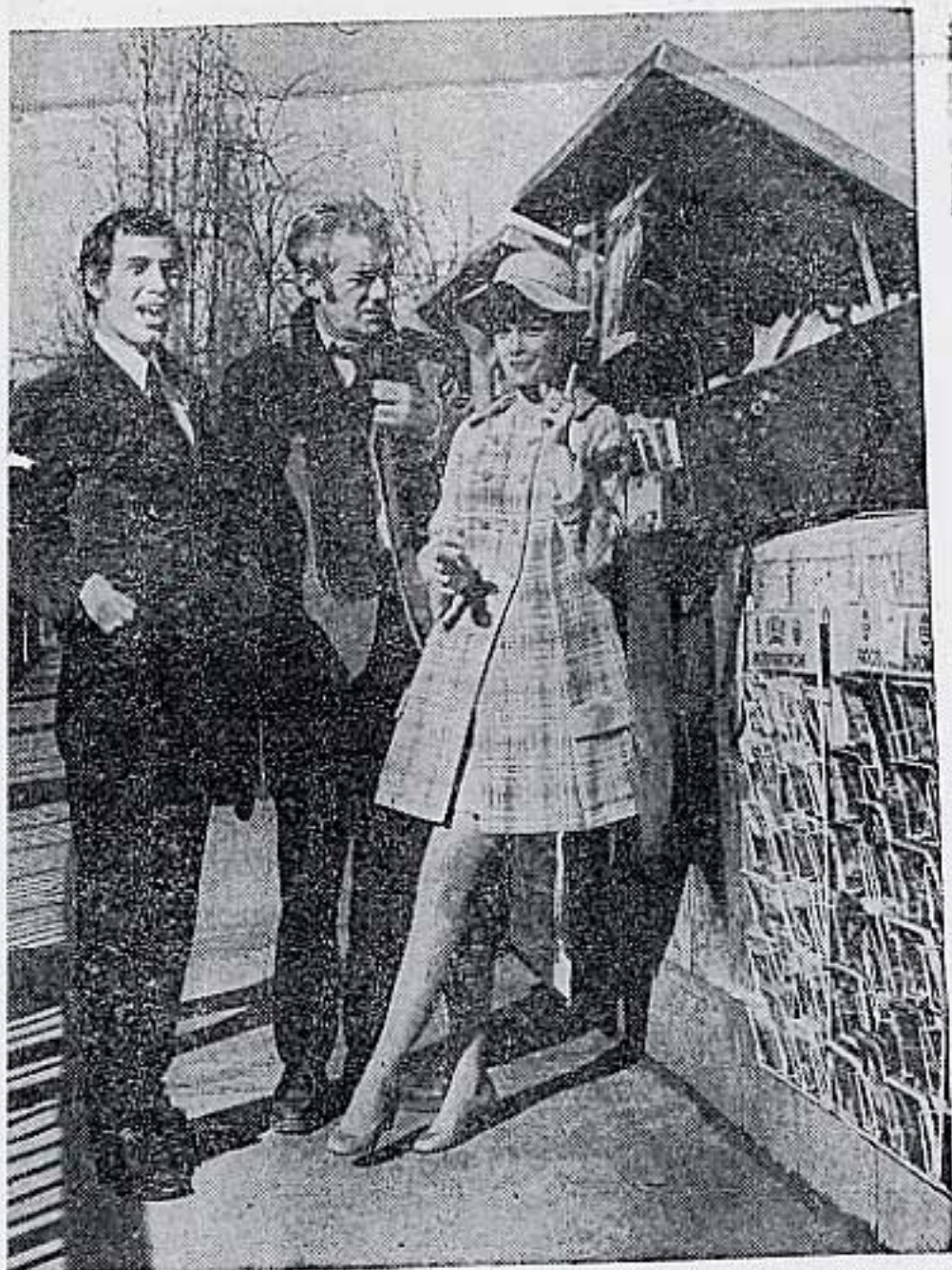
Avant de quitter Ferland, je lui demande s'il va chanter à l'Expo 67. Il grimace, puis répond:

— Non, je ne chanterai pas à l'Expo. Imaginez qu'on donne la priorité aux Américains, aux étrangers, et les miettes aux artistes québécois. Aller à l'Expo comme ramasseur de chapeaux, non, jamais. Je regrette, mais c'est comme ça. Je n'irais à l'Expo que si l'on donnait à la chanson québécoise la place qui lui revient et que si tous ceux qui représentent cette chanson y étaient traités comme il faut.

Un dernier mot:

Le plus beau compliment que Ferland rapporterait de Paris, c'est le disque que Jacques Douai lui a dédié en ces termes: "A Jean-Pierre Ferland, en espérant qu'il demeure l'artiste exigeant qu'il est".

Ferland en compagnie de Félix Leclerc et Geneviève Bujold sur les quais de la Seine



UQAM

120P-010/39.4

Fonds d'archives Louis-Cyr.

Service des archives et de gestion des documents.

Université du Québec à Montréal.